

## ORIGINE ET HISTOIRE DE *MENT* « FLIC » : ANGLICISME, POLONISME OU AUTRE ?

ROBERT ROUDET

L'histoire des mots est de façon générale souvent délicate à établir, et ceci vaut tout spécialement des termes argotiques. Dans ce dernier cas, les problèmes sont d'autant plus difficiles à résoudre que l'on ne trouve que peu d'ouvrages qui tiennent compte d'un phénomène essentiellement oral. De surcroît, ces mots d'argot apparaissent dans des conditions qui les font en partie échapper à l'analyse linguistique ; enfin un bon nombre d'entre eux sont instables dans leur forme et d'une existence éphémère. Remarquons au passage qu'une bonne illustration de ce côté souvent très incertain de l'étymologie des termes argotiques nous est fournie précisément par l'équivalent français du terme russe auquel nous allons nous attacher, le terme de *flic* ; voici ce qu'en dit le *Dictionnaire Historique de la Langue Française* de Robert : « FLIC n. m., d'origine obscure (1856), ne s'est répandu qu'au début du XX<sup>e</sup> s. ; dès 1828 on observe la forme *flique* « commissaire ». Il vient peut-être de l'argot allemand *Flick* « garçon » (dès 1510) ou de *Fliege* « mouche, mouchard » (cf. le français *mouche* « policier »). L'existence de *flic à dard* (1836, *fligue à dard*) pour désigner un sergent armé appuie la seconde hypothèse. Pour P. Guiraud, *flic* serait le déverbal de *flica* « claquer », variante de *flaquer* « donner des coups de fouet », d'origine onomatopéique ou qui se rattacherait soit au latin *fligere* « battre » (sous la forme populaire °*fligare* soit au germanique *flinke* « frapper », avec la même image que dans *cogne*. ». On trouve ici plus d'hypothèses que de certitudes. Et les doutes sont également permis, et ce contre toute attente, pour l'un des termes russes désignant un policier, à savoir *musor* : il n'est en

effet pas tout à fait certain que ce mot vienne de *musor* « ordure », même si ce rapprochement est tellement évident qu'il a forcément au moins contribué à la fortune de ce terme ; toutefois Fridman (cité dans Gračev, Mokienko 2000) suppose une origine inattendue à ce mot : il viendrait de l'hébreu *muser* « consigne, ordre » ; ce n'est là, bien sûr et une fois de plus, qu'une hypothèse.

Nous nous attacherons donc ici à un vocable connu absolument de tout Russe, car son emploi s'est généralisé ces dernières années, mais d'une origine en fait au moins aussi obscure que son équivalent français que nous venons de mentionner : il s'agit du terme de *ment*, l'un des nombreux termes argotiques pour désigner un policier. Quelle est donc l'origine de ce mot russe ?

Personne ne sera surpris de ne trouver trace de ce terme de *ment* ni dans le dictionnaire de Vasmer, ni dans celui de Černyx. Il convient évidemment de consulter ceux des dictionnaires spécialisés dans la langue argotique qui indiquent l'origine supposée des termes expliqués. Les deux ouvrages que nous avons en vue, le dictionnaire de Ermakova – Zemskaja – Rozina (*Slova, s kotorymi my vse vstrečalis'*) d'une part et le *Bol'soj slovar' russkogo žargona* de Mokienko et Nikitina d'autre part proposent deux explications totalement différentes. Ceci est déjà un signe qu'il peut y avoir bien des doutes quant à l'origine de ce terme.

### PREMIÈRE HYPOTHÈSE : UN ANGLICISME

Voici ce que dit le premier de ces ouvrages à l'entrée *ment* :

Provenance : manifestement provient d'une troncation *polismen* : *men* avec un rajout ultérieur de *-t*, cf. *krant*.

Cette tentative d'explication semble assez peu crédible pour plusieurs raisons. Tout d'abord, si l'on admet que *ment* vient de l'anglais *policeman* on ne peut que s'étonner de constater que le terme originel n'ait jamais été employé en argot sous forme non tronquée. Or, dans ce registre de langue, nous n'avons aucune trace d'un quelconque *polismen* ; il existe bien un *polismen* mentionné par le dictionnaire d'Ožegov, mais il s'agit là, nous semble-t-il, d'un lexème aux antipodes du vocabulaire argotique : il s'agit d'une dénomination par un terme étranger d'une réalité elle-même étrangère à laquelle ce mot reste strictement attaché. (Par contre, selon le *Bol'soj slovar' russkogo žargona* il existe un terme moderne, manifestement emprunté au français ou à l'anglais, *polis* pour désigner un policier ; ce terme est à notre avis d'un emploi assez limité et n'aide nullement à expliquer l'origine de *ment*).

D'autre part, le rajout de *-t* en finale pose un problème que ne résout pas vraiment le dictionnaire de Ermakova – Zemskaja – Rozina : en effet, ce phénomène n'a rien de systématique (nous n'en voyons à vrai dire aucun exemple sûr) et les affirmations de cet ouvrage pour essayer de l'expliquer sont peu convaincantes. Ermakova – Zemskaja – Rozina affirment en effet que ce terme se serait comporté comme le terme argotique de *kranty*, synonyme du non moins argotique *xana* (*tebe xana / tebe kranty* « t'es cuit ») : ce terme viendrait de *krant*, qui serait une forme populaire, toujours selon cet ouvrage, de *kran* « le robinet » auquel aurait été rajouté un *t* final. Ce rajout serait donc un phénomène peut-être rare mais observé occasionnellement. Le moins qu'on puisse dire est que toutes ces hypothèses, sans être peut-être à rejeter totalement, semblent assez fragiles et qu'elles demanderaient de nombreuses vérifications avant d'être tenues pour certaines. Dans l'immédiat, elles ne nous semblent à vrai dire absolument pas convaincantes.

## SECONDE HYPOTHÈSE : UN POLONISME

Voici maintenant l'explication proposée par le *Bol'shoj slovar' russkogo žargona* (Mokienko, Nikitina 2000) :

De l'argot polonais : *ment, meŧ, menta, meŧa, menda* – soldat, policier, police, poste de police, gardien de prison, indicateur de police.

Ce dictionnaire se base lui-même sur deux sources. La première d'entre elles est un autre dictionnaire, dont l'un des auteurs est toujours Mokienko (Gračev, Mokienko 2000), qui affirme ceci :

Ce mot représente un emprunt à l'argot polonais où *ment, meŧ, menta, meŧa, meŧo, menda* ont le sens de « policier », « police », « poste de police », « gardien de prison », « indicateur de police ». (On peut supposer qu'il est lié également au terme de *mentik* « courte cape des hussards, bordée de fourrure et portée sur le dolman »). Dans les dictionnaires du début du XX<sup>e</sup> siècle ce lexème avait le sens de « surveillant, sentinelle » (voir, par exemple, Trachtenberg 1908, 46 ; Fabričnyj 1923, 178).

La seconde source est un article déjà ancien (Larin, 1931) ; en fait dans cet article nous trouvons simplement ceci : le russe viendrait du polonais *mente* « soldat », les autres possibilités ne sont pas évoquées.

Il est un peu troublant de voir donner pour origine d'un lexème toute une liste de mots, mais néanmoins l'explication proposée ici nous semble nettement plus intéressante que celle que nous venons d'évoquer et qui voyait dans *ment* un anglicisme. Donnons toutefois quelques précisions au sujet de certaines possibilités envisagées : le terme de *ment*, sous cette forme, ne semble pas exister en polonais,

pas plus, d'ailleurs, que *menta*<sup>1</sup> ; on peut noter à ce sujet que Larin qui est à l'origine de cette affirmation, ne donne aucune preuve de ce qu'il avance<sup>2</sup>. Cette hypothèse semble donc extrêmement fragile. Par contre, il existe les termes de *męt*, *męta* (à relier au russe *mut'*, *mutnyj*) qui signifient « le sédiment », généralement employés au pluriel *męty* avec le sens de « la lie » (*męty społeczne* « la lie de la société »). Le passage de ce sens au sens de « flic » a pu effectivement se faire chez des gens ayant inversé les valeurs sociales normales, inversion qui s'observe par exemple pour le russe *musor* (pl. *musorá*) synonyme de *ment*. On peut par contre se demander, pour le terme polonais envisagé, s'il est d'usage dans les milieux où l'on désigne volontiers la police par des termes injurieux de puiser son vocabulaire à des sources aussi littéraires. Nos informateurs polonais ne nous ont d'ailleurs pas signalé de sens second pour ce terme de *męty* en rapport avec le mot que nous étudions.

Le rapprochement tout différent avec le terme de *menda* « morpion », lui, ne pose évidemment pas ce type de problème : le fait de l'utiliser comme terme fortement dépréciatif n'a rien de très original. D'ailleurs, il semble occasionnellement être employé en Pologne pour désigner les policiers ; ici se pose par contre le problème de savoir pourquoi on aurait eu un assourdissement du *d* en *t*, mais ce détail n'est pas suffisant pour considérer l'hypothèse que nous venons de signaler comme étant absolument à rejeter. Elle restera donc une hypothèse à prendre en compte, bien que difficile à vérifier. Elle n'est envisagée que dans les dictionnaires de Mokienko, Nikitina (2000) et de Gračev, Mokienko (2000).

### TROISIÈME HYPOTHÈSE

Nous proposerons de notre côté une toute autre idée, qui est de relier ce terme à un mot tout ce qu'il y a de plus courant, ayant connu en russe une remarquable extension, c'est-à-dire le mot *moment*.

- 
- 1 Nous adressons ici nos remerciements à Ch. Zaremba, professeur à Aix-Marseille I, ainsi qu'à S. Pamula, lectrice à Lyon III, qui ont bien voulu nous indiquer ces renseignements pour le polonais.
  - 2 Pour le polonais, on trouve simplement dans sa bibliographie des ouvrages anciens, sur lesquels il se baserait, à savoir les dictionnaires suivants : 1) Karol Estreicher. *Szwargot więzienny*. Kraków, 1903. 2) A. Kurka. *Słownik mowy złodziejskiej*. 2 wyd., 1899. Lwów. 3) A. Landau. *Zur polnischen Gaunersprache*. *Archiv für slavische Philologie*. Bd. 24, 1902, S. 137. 4) Henryk Ułaszyn. *Języki tajne* (Język polski, t. II, Kraków, 1915, str. 462 *nasl*). Nous n'avons pas pu consulter ces ouvrages.

Nous citerons tout de suite l'extrait de l'ouvrage de V.V. Vinogradov, *Istorija slov*, qui nous permet d'avancer cette idée à première vue surprenante ; nous indiquons en italique le passage capital pour notre perspective :

#### Moment

Cependant dans la langue militaire de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle on voit apparaître une nuance particulière du terme de *moment* : « Conjoncture favorable, situation, instant propice, moment le plus opportun pour une opération militaire. » *A partir de cet emploi on voit se développer dans le jargon militaire la possibilité de désigner une personne par ce terme de moment : moment devient « un officier supérieur de l'état-major, un responsable, un membre de l'état-major, un officier passé par l'Académie de l'état-major ».* Ainsi, par exemple, dans le livre de A. A. Ignat'ev *Cinquante ans d'armée* :

« А я вот решил готовиться в академию. А то завязнешь, как завязли в полку наши милые старички.

Да, конечно, академия, – задумчиво ответил Чертков, – но не люблю я “моментов”.

Так называли тогда генштабистов за пристрастие многих из них к таким выражениям, как : “*надо поймать момент*”, “*это момент для атаки*”, и т.п. ».

(« J'ai décidé de préparer l'académie. Sinon, on reste bloqué, comme nos braves vieux sont restés bloqués dans leur régiment. – Oui, évidemment, l'académie – répliqua pensivement Čertkov –, mais je n'aime pas les “*moments*”.

C'est ainsi qu'on appelait alors les membres de l'état-major dont bon nombre affectionnaient des expressions telles que : “*Il faut saisir le moment*”, “*c'est le moment pour l'attaque*”, etc. »

De même : « Les jugements de Griša Čertkov concernant les “*faisans*” et les “*moments*” étaient la caractérisation courante des officiers de l'état major. Dans la garde comme dans l'armée on considérait l'académie comme la voie des carriéristes et des combinards. »

Cette affirmation concernant le sens très particulier de *moment* est reprise telle quelle dans l'ouvrage *Poluzabytye slova i značenijsa*, et on peut supposer que cet ouvrage tire ses renseignements du travail de Vinogradov, car la même explication est ensuite illustrée du même exemple tiré des écrits de Ignat'ev. Par conséquent, ceci n'apporte pas de preuve supplémentaire de l'évolution du lexème en question.

On comprend facilement ce qui peut être le développement ultérieur de ce mot : le passage du sens d'« officier » à celui de « policier » semble suffisamment naturel pour que nous puissions nous passer de le commenter. C'est d'ailleurs précisément le natu-

rel de ce glissement sémantique qui rend attrayante cette hypothèse que nous venons de faire.

### L'HISTOIRE COMPLEXE DE *MOMENT*

L'affirmation de Vinogradov semble à peu près sûre, puisqu'elle est illustrée d'un exemple indiscutable et parfaitement explicite à ce sujet. Néanmoins, comme l'évolution de sens que l'on observe ici (d'une notion temporelle vers la désignation des officiers) est extrêmement surprenante à première vue, et ce malgré l'explication qui est donnée, nous allons consacrer quelques lignes à éclairer un peu ce qu'a peut-être été le cheminement de ce terme ; cet éclairage devrait rendre un peu moins étrange cette évolution inattendue. Ce faisant, nous modifierons d'ailleurs légèrement la perspective envisagée, selon laquelle le dernier avatar sémantique de *moment* serait à dériver de son sens temporel.

Si l'on prend les choses à la source, on remarque qu'en latin ce terme avait une sémantique bien plus large que ne le laisse supposer le terme français actuel : le sens temporel n'y était qu'accessoire et en tous cas second pour ce mot. (Le Gaffiot indique successivement pour *momentum* : 1. mouvement ; 2. influence, importance ; 3. espace pendant lequel se produit un mouvement ; 4. durée d'un mouvement, instant ; 5. moments, points d'un discours). Contrairement au français, de cette sémantique originelle l'allemand a gardé deux sens principaux. En dehors du sens temporel, ce mot a le sens de « facteur » ; dans le sens temporel, ce mot est de genre masculin, car il représente un emprunt ancien au français : *der richtige Moment* « le moment adéquat ». Dans le sens de « facteur », il est neutre, car repris directement au latin *momentum* : *das ausschlaggebende Moment* « le facteur décisif » ; cet emprunt est relativement tardif, il s'est fait au XVII<sup>e</sup> siècle et appartenait à la langue savante, essentiellement philosophique. Il nous semble vraisemblable que c'est ce second sens, et non le sens proprement temporel, qui a pu contribuer à l'extension massive de ce terme dans le milieu des officiers russes. Vinogradov signale bien que la langue philosophique russe a emprunté à l'allemand le terme de *moment* dans le sens de « étape, stade de développement de qqch. » puis de « acte, partie intégrante d'un processus complexe », mais l'explication qu'il donne ensuite de l'emploi qu'en ont fait les militaires semble ne prendre en considération que la sémantique temporelle. Or, notre supposition nous semble d'autant plus facile à admettre que l'on imagine facilement qu'un mot signifiant « le facteur » soit

particulièrement propre à se répandre dans la langue technique, militaire ou autre et que l'on sait d'autre part ce qu'a été l'influence de l'allemand sur le vocabulaire militaire russe en général. Signalons par ailleurs, et indépendamment de l'emploi qui semble avoir été celui qu'en faisaient les officiers de l'armée tsariste, que c'est bien avec cette sémantique que le terme de *moment* connaît une extension qui ne peut passer inaperçue dans la langue moderne (terme qui, à force d'être utilisé de façon abusive, n'a parfois plus qu'un sens assez vague dans certains cas<sup>3</sup>). Terminons donc ces considérations en disant simplement que la désignation des officiers de l'état major du tsar par le terme de *moment*, désignation due à l'amour immodéré qu'ils avaient pour ce mot, n'est peut-être pas aussi surprenante qu'il y paraît au premier abord.

Mais si, comme nous le signalions plus haut, le naturel du glissement de sens d'« officier » à « flic » rend notre hypothèse intéressante, il faut bien voir que, par ailleurs, le passage phonétique de *moment* à *ment* pose un problème évident sur lequel nous allons nous pencher maintenant.

### PEUT-ON SUPPOSER UNE MODIFICATION PAR APHÉRÈSE ?

On sait que la formation de termes plus ou moins familiers par apocope est la banalité même : ce phénomène est absolument envahissant en français moderne, avec les *profs*, les *maths* et jusqu'à l'abominable *p'tit dèj* et ce mécanisme n'est pas inconnu non plus, tant s'en faut, du russe familier ou argotique : on obtient ainsi *mers* (ou par plaisanterie, *merin*) pour *mersedes*, *nal* pour *naličnye* ; un suffixe peut être ajouté après apocope : on a ainsi *pedik* pour *pede-*

- 
3. En voici quelques exemples, tous pris dans ruscorpora (<http://www.ruscorpora.ru>) :  
 На первый период обе команды избрали осторожную тактику. Хозяева в целом действовали острее, создав у ворот Царева больше острых *моментов*. Пару раз нашему голкиперу пришлось демонстрировать свое мастерство. Но до стопроцентных голевых *моментов* дело не дошло. [Сергей Козин. Новый год "барсы" начали миролюбиво // "Вечерняя Казань", 2003.01.05]  
 Одним из проблемных *моментов* действующего Закона "О СМИ" является отсутствие института собственника средства массовой информации. [Осень : реформа законодательства началаць ? // "Витрина читающей России", 2002.10.25]  
 Актуальность работ с точки зрения новейших течений считалась второстепенным *моментом*. [Именем скромного пушкинского литератора // "Культура", 2002.03.25]  
 Впрочем, этими важными, но все же сугубо оперативными *моментами* значение доклада Березовского не исчерпывалось. [Олег Щукин. Либеральная Россия уместилась в "полстакана" // "Завтра", 2003.06.20]

*rast*, *gomik* pour *gomoseksualist* (qui donne d'ailleurs aussi *gomo-sek*) et dans le domaine policier on trouve *mil'ton* pour *milicioner*. Mais l'aphérèse est, elle, un procédé infiniment moins fréquent. Le procédé n'est pas totalement inusité en français : les « ricains » pour les « Américains » en est sans doute l'exemple le plus courant, le dictionnaire de Robert indique l'existence de *pitaine* pour *capitaine*, le terme de *boche* viendrait d'*alboche* (déformation argotique d'« allemand ») ; mais on voit bien que la liste que l'on peut en fournir est vite close. Et pour le russe, nous n'en voyons aucun exemple. Ceci est de nature à remettre fortement en cause les suppositions que nous venons de faire.

Mais nous avons avec le passage de *moment* à *ment* peut-être autre chose que le procédé d'aphérèse à proprement parler. On peut envisager ici un phénomène purement phonétique : d'une part, l'accentuation de la seconde syllabe peut entraîner l'affaiblissement progressif de la première. Du fait que la première comme la seconde syllabe commencent par un *m*, ces deux consonnes auront tendance à se fondre en une seule, ce qui aboutit finalement à la disparition de la première syllabe, d'où résulterait *ment*. On observera que c'est très précisément ce qui se produit en français avec la transformation de *maman* en *m'man* en langage familier, où le double *m* n'est en fait plus guère senti, et où l'on constate simplement un allongement assez net de la voyelle nasale accentuée. Notons d'ailleurs un argument très fort en faveur de notre hypothèse : le dictionnaire étymologique de Vasmer signale à l'entrée *moment* une forme donnée comme populaire de ce mot et qui serait *ment* ou *mint*.

Relevons au passage un dernier point qui est un faux problème : l'accent final *menty*, qui n'est bien évidemment pas celui du mot de *moment* ; ceci n'est en fait pas un argument qui prouverait que ces deux termes sont sans rapport. Indépendamment du fait que les phénomènes accentuels sont souvent fort capricieux, le passage sur la finale au pluriel est courant dans la langue négligée comme le signale un ouvrage qui n'est pourtant pas spécialisé dans ce type de questions, la dernière *Grammaire* de l'Académie [Russkaja Grammatika, Akademija Nauk SSSR, 1982, T. 1, p. 521] ; nous y trouvons sous forme de remarque : un certain nombre de monosyllabiques ont contre la norme littéraire un accent final au pluriel <sup>4</sup>.

4. Cette tendance peut d'ailleurs même être élargie aux non monosyllabiques : nous avons entendu utiliser, par plaisanterie il est vrai, des accents tels que *stakanj*.

## QUESTION DE DATES

Nous ne disposons que de très peu de renseignements sur la chronologie concernant l'évolution du lexème de *moment*. Mais nous remarquerons que les quelques éléments que nous avons en ce domaine n'infirmement pas l'hypothèse que nous venons de faire (nous ne pouvons pas dire plus, il serait abusif de prétendre qu'ils la corroborent). Nous pouvons affirmer en nous basant sur l'étude de Vinogradov qu'un sens second de *moment*, emprunté à l'allemand, s'est trouvé en russe à partir des années 1820. Nous savons, toujours par l'étude de Vinogradov, que ce mot est devenu un jargonisme militaire dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle au point de servir de sobriquet pour désigner les officiers de l'état-major. Et les premières traces que l'on trouve de *ment* datent apparemment du début du XX<sup>e</sup> siècle ; rappelons en effet ce qui est dit dans (Gračev, Mokienko 2000) :

Dans les dictionnaires du début du XX<sup>e</sup> siècle ce lexème avait le sens de « surveillant, sentinelle » (voir, par exemple, Trachtenberg 1908, 46 ; Fabričnyj 1923, 178).

Nous n'avons malheureusement pas pu consulter ni le dictionnaire de Trachtenberg, ni celui de Fabričnyj. Si notre hypothèse est juste, la transformation de *moment* en *ment* s'est donc faite entre la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et le début du XX<sup>e</sup> siècle.

## CONCLUSION

Nous ne pouvons que répéter en conclusion une chose déjà dite : il est fort difficile d'arriver à établir l'origine de bien des termes argotiques de façon certaine. Ce que nous venons de dire ne restera donc qu'une hypothèse sur la très curieuse évolution d'un mot ayant connu une fortune exceptionnelle. Mais revenons maintenant une dernière fois sur l'explication donnée par Larin ; on peut envisager qu'elle s'accorde en fait partiellement avec notre perspective. Si un mot *mente* a existé en polonais au début du XX<sup>e</sup> siècle avec le sens mentionné dans son article, cela pourrait signifier que le terme en usage dans l'armée russe a été employé également par les quelques officiers d'origine polonaise qui en faisaient partie ; le cheminement serait donc simplement l'inverse de celui que suppose Larin, on aurait à l'origine un jargonisme des milieux militaires russes : celui-ci se serait par la suite implanté fortement dans l'argot russe alors qu'il aurait disparu du polonais après n'y avoir eu qu'une existence éphémère. Ceci n'est bien sûr qu'une hypothèse

de plus, particulièrement fragile et très difficile à prouver de surcroît. La prudence est de ne pas aller plus loin.

### BIBLIOGRAPHIE

- BAJBURIN, A., BELOVINSKIJ, L. & KONT, F. 2004. *Poluzabytye slova i značeniya. Slovar' russoj kul'tury XVIII-XIX vv.*, Sankt-Peterburg.
- VINOGRADOV, V.V. 1994. *Istorija slov*, Moskva.
- GRAČEV, M.A. & MOKIENKO, V.M. 2000. *Istoriko-ètimologičeskij slovar' vorovskogo žargona*, Sankt-Peterburg.
- ERMAKOVA, O.P., ZEMSKAJA, E.A. & ROZINA, R.I. 1999. *Slova, s kotorymi my vstrečalis'*. *Tolkovyj slovar' ruskogo žargona*, Moskva.
- LARIN B.A. 1931. « Zapadno-evropejskie èlementy ruskogo vorovskogo žargona », *Jazyk i literatura*, Leningrad, T. 7, p. 113-130.
- MOKIENKO V.M. & NIKITINA T.G. 2000. *Bol'šoj slovar' ruskogo žargona*, Sankt-Peterburg.

*Université Jean Moulin Lyon III  
Département des langues slaves*